

ANALEKTA

TAFELMUSIK ORCHESTRA

JEANNE LAMON

MUSIC DIRECTOR / DIRECTRICE MUSICALE

BRUNO WEIL

CONDUCTOR / CHEF

BEETHOVEN

Symphonies Nos. 7 & 8

+
BONUS
DVD

BEETHOVEN SYMPHONIES NOS. 7 & 8

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphony No. 8 in F Major, Op. 93 Symphonie n° 8 en fa majeur, op. 93

1. Allegro vivace e con brio 9:01
2. Scherzando : Allegretto 4:02
3. Tempo di Menuetto 4:55
4. Allegro vivace 6:44

Symphony No. 7 in A Major, Op. 92 Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92

5. Poco sostenuto - Vivace 14:05
6. Allegretto 8:34
7. Presto 8:23
8. Allegro con brio 8:14

Tafelmusik Orchestra

Bruno Weil

Conductor / Chef d'orchestre

Jeanne Lamon

Music Director / Directrice musicale



BRUNO WEIL, conductor

Bruno Weil is world-renowned as one of the leading conductors of Viennese Classicism. Born in Germany, Mr. Weil was a master student of Hans Swarowsky and Franco Ferrara. He was named General Music Director of the City of Augsburg in 1981, Germany's youngest General Music Director at that time. He recently resigned his post as General Music Director of the City of Duisburg, Germany.

Bruno Weil has performed with leading symphony orchestras, including the Berlin Philharmonic, Vienna Philharmonic, Dresden Staatskapelle, Los Angeles Philharmonic Orchestra, Boston Symphony Orchestra and Sydney Symphony Orchestra. In addition, he has conducted at the German Opera Berlin, Hamburg State Opera, Semper Opera Dresden, the Glyndebourne Festival, and most often at the Vienna State Opera. He has worked regularly as guest conductor of Tafelmusik since 1991, performing with them in Toronto and on tour in Europe.

Maestro Weil has conducted numerous recordings with the Tafelmusik Orchestra, the Orchestra of the Age of Enlightenment and the Vienna Symphony Orchestra. Mr. Weil and Tafelmusik were awarded the German CD Award Echo Klassik as "Orchestra of the Year 1996." In 1997 Bruno Weil won the Echo Klassik Award as "Conductor of the Year." He is Music Director of the Carmel Bach Festival, California as well as Artistic Director of the period-instrument Klang und Raum (Sound and Space) Festival in Irsee, Germany, at which Tafelmusik is orchestra-in-residence.

In October 2001 Bruno Weil was appointed Professor of Conducting in Munich at the State Academy for Music and Theatre.

BRUNO WEIL, chef d'orchestre

Bruno Weil est internationalement reconnu comme un leader dans le répertoire du classicisme viennois. Né en Allemagne, il a étudié la direction avec Hans Swarowsky et Franco Ferrara. Il fut nommé directeur général de la musique de la ville d'Augsbourg en 1981, devenant ainsi le plus jeune directeur général actif à cette époque en Allemagne. Récemment, Bruno Weil laissa son poste de directeur général de la musique de la ville de Duisbourg, en Allemagne.

Comme chef invité, Maestro Weil s'est retrouvé à la tête des plus prestigieux orchestres, tels le Philharmonique de Berlin, le Philharmonique de Vienne, la Staatskapelle de Dresde, le Philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre symphonique de Boston et celui de Sydney. De plus, il a dirigé à l'Opéra allemand de Berlin, l'Opéra d'état de Hambourg, l'Opéra Semper de Dresde, au festival de Glyndebourne et, le plus souvent, à l'Opéra d'état de Vienne. Depuis 1991, il a régulièrement travaillé comme chef invité avec Tafelmusik tant à Toronto qu'en tournée en Europe.

Bruno Weil a fait de nombreux enregistrements avec Tafelmusik, The Orchestra of the Age of Enlightenment et l'Orchestre symphonique de Vienne. Monsieur Weil et Tafelmusik ont remporté le prix discographique allemand Echo Klassik «Orchestre de l'année 1996». En 1997, Bruno Weil recevait celui de «Chef d'orchestre de l'année». Il est actuellement directeur musical du Carmel Bach Festival en Californie, de même que directeur artistique du festival de musique ancienne «Klang & Raum» (Son et espace) à Irsee, en Bavière, où Tafelmusik est l'orchestre en résidence.

En octobre 2001, Bruno Weil a été engagé comme professeur de direction à Munich, à l'Académie d'état de musique et de théâtre.

TAFELMUSIK ORCHESTRA



Tafelmusik, Canada's award-winning orchestra on period instruments, has become an internationally recognized ensemble lauded by *Gramophone Magazine* as "one of the world's top baroque orchestras." Founded in 1979 by Kenneth Solway and Susan Graves, the Tafelmusik Orchestra has been under the inspired leadership of Music Director Jeanne Lamon since 1981. At the heart of Tafelmusik is a group of talented and dynamic permanent members, each of whom is a specialist in historical performance practice.

Delighting audiences worldwide for more than three decades, Toronto-based Tafelmusik now reaches millions of people through its extensive touring, critically acclaimed recordings, broadcasts, new media, and artistic/community partnerships. The vitality of Tafelmusik's vision clearly resonates with its audiences in Toronto, where the orchestra performs more than 50 concerts every year for a passionate and dedicated following.

Tafelmusik's success has taken it around the world, with regular tours across North America, Europe, and Asia, including an annual residency at the Klang und Raum Festival in Germany. Tafelmusik has released 77 CDs on the Analekta, Sony Classical, CBC Records, BMG Classics, Hyperion and Collegium labels, and has been awarded numerous international recording prizes, including nine JUNO Awards. Tafelmusik's most recent release on the Analekta label, Vivaldi's *L'estro armonico*, garnered international accolades: it was named as "Orchestral Recording of the Month" by *BBC Music Magazine* and "Editor's Choice" in *Gramophone Magazine*.

Tafelmusik is the Baroque Orchestra-in-Residence at the Faculty of Music of the University of Toronto, offering graduate programmes in baroque performance. The Faculty of Music is also home to the annual Tafelmusik Baroque Summer Institute, an intensive two-week training programme for senior students, pre-professional and professional musicians.

For more information about Tafelmusik, please visit www.tafelmusik.org

TAFELMUSIK ORCHESTRA

Tafelmusik, orchestre canadien primé sur instruments d'époque, s'est acquis une réputation internationale comme « l'un des meilleurs orchestres baroques au monde » (*Gramophone*). Fondé en 1979 par Kenneth Solway et Susan Graves, l'orchestre baroque Tafelmusik est sous la direction inspirée de Jeanne Lamon depuis 1981. Au cœur de Tafelmusik se retrouve un noyau de membres permanents, tous spécialistes en interprétation historique.

Remportant partout au monde l'adhésion d'un vaste public depuis plus de trois décennies, Tafelmusik, dont le port d'attache est Toronto, rejoint désormais des millions de mélomanes grâce à ses nombreuses tournées, ses disques applaudis par la critique, ses radiodiffusions, son rayonnement dans les nouveaux médias, et ses partenariats artistiques et communautaires. La vitalité de la vision de Tafelmusik trouve écho chez son public fidèle et passionné de Toronto, où l'orchestre se produit lors de plus de 50 concerts par année.

Le succès de Tafelmusik l'a amené à jouer un peu partout au monde, avec de fréquentes tournées en Amérique du Nord, en Europe et en Asie, dont une résidence annuelle au Festival Klang und Raum en Allemagne. Tafelmusik a fait paraître 77 CD sous étiquette Analekta, Sony Classical, CBC Records,

BMG Classics, Hyperion et Collegium, et s'est mérité de nombreuses récompenses internationales pour ses enregistrements, dont neuf prix Juno. La plus récente parution de Tafelmusik sur Analekta, *L'estro armonico* de Vivaldi, remporte un vif succès critique à l'internationale : elle a été nommée « Enregistrement orchestral du mois » par le *BBC Music Magazine* et choisi comme « Choix du rédacteur en chef » dans le magazine *Gramophone*.

Tafelmusik est orchestre baroque en résidence à la Faculté de musique de l'Université de Toronto, où il offre un DEA en interprétation sur instruments d'époque. La Faculté de musique accueille aussi à chaque année le Tafelmusik Baroque Summer Institute, un stage intensif pour les étudiants avancés, la relève et les musiciens professionnels.

Pour plus d'informations, visitez www.tafelmusik.org.

JEANNE LAMON, Music Director



Music Director of Tafelmusik since 1981, violinist Jeanne Lamon has been praised by critics in Europe and North America for her strong musical leadership. In addition to performing with and directing Tafelmusik, Ms. Lamon regularly guest directs symphony orchestras in North America and abroad. Upcoming and recent engagements include the Detroit Symphony, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, Les Violons du Roy, Victoria Symphony and Symphony Nova Scotia.

She has won numerous awards for her work with Tafelmusik, including the Prix Alliance from the Alliance Française, the 1997 M. Joan Chalmers Award for Artistic Direction, the Roy Thomson Hall Award of Recognition in Music, honorary Doctorates from York University and Mount Saint Vincent University, and the prestigious Molson Prize from the Canada Council for the Arts. In 2000, Jeanne Lamon was appointed a Member of the Order of Canada. Ms. Lamon is passionate about teaching young professionals, which she does at the University of Toronto and at the Glenn Gould Professional School of the Royal Conservatory of Music.

JEANNE LAMON, directrice musicale

Directrice musicale de Tafelmusik depuis 1981, la violoniste Jeanne Lamon a reçu les éloges de critiques européens et nord-américains pour sa solide direction musicale. En plus de jouer avec et de diriger Tafelmusik, Mme Lamon dirige régulièrement des orchestres symphoniques en Amérique du Nord et à l'étranger. Parmi ses récentes ou prochaines collaborations, mentionnons des engagements avec le Detroit Symphony, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, Les Violons du Roy, le Victoria Symphony et Symphony Nova Scotia.

Madame Lamon s'est mérité quantité de récompenses pour son travail avec Tafelmusik, dont le Prix Alliance décerné par l'Alliance française, le prix M. Joan Chalmers pour la direction artistique, accordé en 1997, le Roy Thomson Hall Award of Recognition, des doctorats honorifiques de l'Université York et de la Mount Saint Vincent University, et le prestigieux prix Molson octroyé par le Conseil des Arts du Canada. En 2000, elle a été nommée Membre de l'Ordre du Canada. Soucieuse de partager sa passion avec de jeunes professionnels, elle enseigne à l'Université de Toronto et à la Glenn Gould Professional School du Royal Conservatory of Music.

BEETHOVEN SYMPHONIES Nos. 7 & 8

Beethoven's Seventh and Eighth Symphonies were completed in close succession during the spring and summer of 1812. Like fraternal twins, the two works have outwardly different characters – drama and comedy, respectively – but the proximity of their conception is revealed in many technical details and procedures.

The premiere of the Seventh Symphony, on December 8, 1813, was part of a benefit concert for Austrian and Bavarian soldiers wounded in the Napoleonic wars. Johann Nepomuk Maelzel, Court Mechanician to the Hapsburgs, organized the event. The man now remembered for perfecting and patenting the metronome persuaded Beethoven to write a patriotic piece for his newest mechanical instrument, the "Panharmonicum." The result was *Wellington's Victory*, fully orchestrated with cannons, martial music, and quotations from national themes like *God Save the Queen*. Beethoven's Seventh Symphony and a demonstration of Maelzel's mechanical trumpet rounded out the programme. Beethoven led an orchestra comprised of Vienna's most esteemed musicians, including the violinists Schuppanzigh and Spohr, the bassist Dragonetti, and the composer Meyerbeer playing bass drum. Hummel and the aged Salieri assisted by directing the cannon fire!

The concert was a great success, inspiring applause "to the point of ecstasy," and was repeated twice during the coming weeks. The *Allegretto* from the Seventh Symphony was encored at each performance, and soon appeared in print in all kinds of arrangements. Having fallen out with Maelzel over money, Beethoven planned the next *Akademie* for his sole

benefit on February 27, 1814. The programme again included the Seventh Symphony and *Wellington's Victory*, but also offered the Eighth for the first time. The newer work was not received with the same enthusiasm as the Seventh, but Beethoven commented to Czerny that this was because the Eighth was "much better."

Among many attempts to attach symbolic and programmatic meaning to the Seventh Symphony, Wagner's description of it as "the Apotheosis of the Dance" is often cited. Actual dance music it is not, but rhythm is the essence of its character, serving as a unifying element within each movement and the driving force for the entire work.

Beginning with a broad introduction of unprecedented length, Beethoven seems to be testing the musical raw materials for the coming movements. Grandiose rising scales suggest architectural framing. Unusual key relationships, notably with the remote keys of F Major and C Major, are foreshadowed here. The interval of the descending half step, germane to the entire symphony, is outlined in the chromatically descending bass line, particularly between F and E. Throughout the symphony, E is prominent in melodies as well as bass notes, and near the end of this introduction it becomes an obsession, passed back and forth without harmony between woodwinds and violins. Finally, it is ignited by the dancing, dotted 6/8 rhythm that propels the entire *Vivace*.

The *Allegretto* is essentially a set of variations. After a plaintive chord in the winds, the low strings begin the dirge-like theme with its insistent rhythm.

The variations build in complexity, culminating in a *fugato*, but are twice relieved by relatively tranquil interludes in A Major. Even these episodes do not escape the inexorable rhythm in the bass.

The *Presto* has the expanded five-part scherzo structure (ABABA) typical of Beethoven's middle period. The central appearance of the scherzo, marked *sempre piano*, creates an echo effect. The pastoral trio features the winds, with the violins creating a high drone. Far below, a persistent horn recalls and transforms the principal motive. The coda offers a brief reminiscence of the trio before the abrupt but decisive ending.

In the finale, sonata form and infectious rhythmic devices conspire for a movement of unceasing exuberance. Again, the note E takes on significance as a bass pedal point. In the gargantuan coda, after gradually descending by half steps, the basses again settle on E, alternating with D-sharp, increasing the suspense as the movement drives to its triumphant conclusion.

While the Seventh Symphony is expansive in form and seems to point to the future, the Eighth, Beethoven's shortest, reverts to more classic proportions. This concise work, full of surprising contrasts, is rich in musical jokes, ranging from subtle tongue-in-cheek to Rabelaisian. Could this humor represent Beethoven's own brusque character in conflict with the conventional world? According to Sir George Grove, "it is a portrait of the author in daily life, in his habit as he lived."

Unlike the Seventh, the Eighth Symphony bursts forth without an introduction. The compact first theme group in F Major leads unexpectedly to the key of D Major for the second theme. After some hesitation, the theme is repeated in the traditional dominant key of C Major. A sequence of broken octaves closes the exposition and provides a linking device between various stages of the development. Bold modulations and sharply accented canonic interplay build to a level of unbearable tension. The recapitulation arrives at the rarely used level of triple *forte*, with the bass instruments laboring to project the theme from below. The movement ends with unexpected grace, with the same two-bar fragment that opened the movement serving as the closing cadence, a technique cultivated by Haydn.

A genial *Allegretto scherzando* replaces the customary slow movement. Mechanically ticking woodwinds accompany a coquettish dialogue in the strings. Although once believed to be a tribute to Maelzel's metronome, this idea has proved to be a myth fashioned by Beethoven's imaginative biographer Schindler. The comical ending, with its quick crescendo and formulaic cadential pattern, could be Beethoven's parody of frivolous Italian opera.

In the *Tempo di Menuetto*, Beethoven recalls the conventions of the past, eschewing the more fashionable scherzo, but seems to mock them by burdening a graceful theme with heavy accents and rhythmic ambiguity. An apparent joke of Beethoven's occurs near the end of the main section, when the timpanist, usually faithfully wedded to the brass, seems to get

stuck two beats behind. The bucolic trio features the solo clarinet and horns, while the cellos sketch an intricate counterpoint in arpeggiated triplets.

In the *Allegro vivace* finale, a hybrid of sonata and rondo forms, Beethoven plays some of his crudest musical pranks, alternating with moments of surprising tenderness. Beginning quietly, the orchestra drops to the extremely soft *ppp* level, setting up an explosively dissonant C-sharp blast, followed by a laughing, full volume repetition of the opening theme. Not until the extended coda does the C-sharp succeed, after insistent repetitions, in causing a wild detour to the remote key of F-sharp Minor. Then the brass and timpani enter decisively, hammering out F-naturals, guiding all to the home key.

© Allen Whear 2008

BEETHOVEN SYMPHONIES N^{os} 7 & 8

Au printemps et à l'été 1812, Beethoven complète, presque simultanément, ses *Septième* et *Huitième Symphonies*. Tout comme des jumeaux fraternels, ces deux œuvres possèdent des personnalités en apparence différentes – drame et comédie, respectivement – mais nombre de détails et de procédés techniques révèlent la proximité de leur conception.

La *Septième Symphonie* a été créée le 8 décembre 1813, lors d'un concert-bénéfice organisé pour les soldats autrichiens et bavares blessés lors des guerres napoléoniennes par Johann Nepomuk Maelzel, mécanicien de la cour des Habsbourgs. Cet homme dont on se souvient aujourd'hui comme celui ayant perfectionné et breveté le métronome avait persuadé Beethoven d'écrire une pièce patriotique pour son plus récent instrument mécanique, le «Panharmonicum». Beethoven se plia à la requête et commit la *Victoire de Wellington*, orchestrée avec canons, musique militaire et citations d'hymnes nationaux tels *God Save the Queen*. La *Septième Symphonie* et une démonstration de la trompette mécanique de Maelzel complétaient le programme. Beethoven menait un orchestre formé des musiciens les plus renommés de Vienne, dont les violonistes Schuppanzigh et Spohr, le contrebassiste Dragonetti et le compositeur Meyerbeer à la grosse caisse. Hummel et le vieux Salieri secondaient même les opérations en orientant le tir du canon!

Le concert connut un succès énorme, suscitant les applaudissements «jusqu'à l'extase» du public, et devait être repris deux fois dans les semaines qui suivirent. L'*Allegretto* de la *Septième Symphonie* ayant été bissée lors de chacun des concerts, de

nombreux arrangements du mouvement furent bientôt édités. Après une dispute avec Maelzel au sujet de non-paiement de sommes, Beethoven planifia la prochaine *Akademie* du 27 février 1814 pour amasser des fonds personnels. Là encore, le programme comprenait la *Septième Symphonie* et la *Victoire de Wellington* mais Beethoven y intégra la *Huitième Symphonie*, créée lors de l'occasion. La nouvelle œuvre ne devait pas être reçue avec le même enthousiasme que la *Septième* mais Beethoven glissa à Czerny que c'était parce que la *Huitième* était « bien meilleure ».

Plusieurs ont tenté d'intégrer un sous-texte programmatique ou symbolique à la *Septième Symphonie* et la description de Wagner, « l'apothéose de la danse », a souvent été citée. Si l'œuvre ne se veut pas musique de danse, le rythme en est pourtant l'essence même, élément unificateur de chaque mouvement et force maîtresse du tout.

L'œuvre s'amorce par une vaste introduction, d'une longueur sans précédent jusque là, dans laquelle Beethoven semble tester les matériaux de base qui formeront les mouvements qui suivront. Les grandes gammes ascendantes suggèrent une structure architecturale. Des manipulations inusitées de tonalité, notamment l'utilisation des tons éloignés de *fa* et *do* majeur, y sont esquissées. La ligne chromatique descendante des contrebasses dessine l'intervalle de demi-ton descendant, part intrinsèque de toute la symphonie, particulièrement celui entre *fa* et *mi*. À travers toute la symphonie, le *mi* reviendra d'ailleurs très souvent dans les lignes mélodiques de

même qu'à la basse et, presque à la fin de cette introduction, il devient obsession alors que, sans soutien harmonique, les vents et les violons se le partagent. Il s'enflamme enfin grâce au rythme dansant, pointé, en 6/8, qui propulse tout le *Vivace*.

L'*Allegretto* est essentiellement une série de variations. Après un accord plaintif aux vents, les cordes graves amorcent leur thème au rythme insistant, presque funèbre. Les variations se complexifient, culminant en un *fugato*, mais l'intensité est brisée à deux reprises par des interludes en *la* majeur, plutôt paisibles. Ces épisodes, pourtant, n'échappent pas au rythme inexorable de la basse.

Le *Presto* reprend la structure du scherzo en cinq parties (ABABA), si typique de Beethoven de la période médiane. La présentation centrale du scherzo, notée *sempre piano*, crée un effet d'écho. Le trio pastoral met en lumière les vents, les violons créant un faux-bourdon à l'aigu. Bien au-dessous, un cor persistant convoque et transforme le motif principal. La coda offre un bref rappel du trio avant la fin abrupte mais déterminante.

Dans le finale, la forme sonate et les procédés rythmiques contagieux s'unissent en un mouvement d'une incessante exubérance. Encore une fois, la note *mi* est importante en tant que pédale à la basse. Dans la coda gargantuesque, après avoir progressé par demi-tons descendants, les contrebasses se posent encore une fois sur le *mi*, en alternance avec le *ré* dièse, intensifiant le suspense alors que le mouvement se jette dans sa conclusion triomphante.

Alors que la *Septième Symphonie* est de forme expansive et semble pointer vers l'avenir, la *Huitième*, la plus courte des symphonies de Beethoven, retrouve des proportions plus classiques. Cette œuvre concise, pleine de contrastes surprenants, est parsemée d'humour musical, passant du très subtil au rabelaisien. Cet humour pourrait-il représenter l'opposition entre la personnalité brusque de Beethoven et le monde conventionnel qui l'entoure ? Selon Sir George Grove, « c'est un portrait de l'auteur au quotidien, de ses habitudes de vie ».

Contrairement à la *Septième*, la *Huitième Symphonie* fuse, sans introduction. Le compact premier groupe thématique en *fa* majeur nous mène à l'improvisite vers la tonalité de *ré* majeur. Après quelques hésitations, le deuxième thème est répété dans le ton traditionnel de la dominante, *do* majeur. Une séquence d'octaves brisées clôt l'exposition et offre un lien entre les différentes sections du développement. Des modulations audacieuses et un dialogue en canon, fortement accentué, nous mènent à un niveau de tension insoutenable. La réexposition est présentée triple *forte*, un choix inusité, les instruments graves tentant de projeter le thème à travers la masse sonore. Le mouvement s'achève avec une grâce inespérée, le même fragment de deux mesures amorçant le mouvement servant de cadence finale, une technique cultivée par Haydn.

Un *Allegretto scherzando* génial remplace le mouvement lent attendu. Des vents cliquetant mécaniquement accompagnent un coquet dialogue des cordes. L'imagination fertile de Schindler, biographe

de Beethoven, avait jadis évoqué que ce mouvement se voulait un hommage au métronome de Maelzel. L'amusante conclusion, avec son crescendo rapide et sa formule cadentielle, pourrait se vouloir une parodie beethovenienne des opéras italiens frivoles.

Dans le *Tempo di Menuetto*, Beethoven retrouve les repères du passé, évitant le plus populaire scherzo, mais semble s'en moquer en y alourdissant un thème gracieux d'accents lourds et d'ambiguïté rythmique. Un clin d'œil humoristique de Beethoven survient à la fin de la section principale alors que le timbalier, généralement fidèlement lié aux cuivres, semble en retard de deux temps. Le trio bucolique présente la clarinette solo et les cors, alors que les violoncelles dessinent un contrepoint tortueux en triolets arpégés.

Dans l'*Allegro vivace* final, un hybride entre les formes sonate et rondo, Beethoven nous y joue certains de ses plus vilains tours musicaux, tout en y intégrant des moments d'une surprenante tendresse. Après un début tout en douceur, l'orchestre se fond dans un très doux *ppp*, préparatif à une dissonante explosion sur *do* dièse, suivie d'une répétition rieuse du thème d'ouverture, énoncé à plein volume. Même après des répétitions insistantes, le *do* dièse devra attendre jusqu'à la vaste coda pour enfin permettre un brusque détournement vers la tonalité éloignée de *fa* dièse mineur. Les cuivres et timbales entrent enfin résolument, martelant *fa* bécarre, afin de guider le mouvement vers la tonalité principale.

© Allen Whear
Traduction de Lucie Renaud

BONUS DVD

"We approach these symphonies as though it is the very, very first time. We approach them as though they were composed yesterday. We try to find the truth of the composer – that is the real thing. There is no routine and everybody is giving everything possible, and playing with full heart and full soul. This is the secret to a great performance."

Bruno Weil, *conductor*

Joined by internationally acclaimed German conductor Bruno Weil, Tafelmusik Orchestra rehearses and performs Beethoven Symphonies Nos. 7 & 8 at Toronto's George Weston Recital Hall on April 2, 2008. This DVD also includes interviews with Jeanne Lamon and Bruno Weil describing their approach to Beethoven and their celebrated artistic partnership, which has blossomed through many award-winning recordings, their annual Klang und Raum Festival performances in Germany, and their concerts together in Toronto and throughout Europe.

"To have Bruno's insight into these works is a complete inspiration. This is truly one of the most important musical relationships of my life."

Jeanne Lamon,
Music Director, Tafelmusik Orchestra

DVD INCLUT

« Nous abordons ces symphonies comme si c'était la première, la toute première fois. Nous les abordons comme si elles avaient été composées hier. Nous tentons de trouver la vérité du compositeur – voilà l'essentiel. Aucune routine ici. Tout le monde se donne au maximum, joue avec tout son cœur, toute son âme. Voilà le secret d'une grande interprétation. »

Bruno Weil, *chef d'orchestre*

Sous la direction du chef d'orchestre allemand Bruno Weil, reconnu internationalement, Tafelmusik Orchestra enregistre et interprète les Symphonies nos 7 et 8 de Beethoven au George Weston Recital Hall de Toronto le 2 avril 2008. Ce DVD comprend aussi des entrevues avec Jeanne Lamon et Bruno Weil échangeant sur leur approche beethovenienne et leur renommé partenariat artistique qui s'est épanoui à travers plusieurs enregistrements salués par des prix, leur participation annuelle au Klang und Raum Musikfestival en Allemagne et leurs concerts conjoints à Toronto et à travers l'Europe.

« D'avoir accès à la conception de ces œuvres de Bruno est une réelle inspiration. Quand on évoque des expériences de vie significatives, celle-ci est certainement l'une des relations musicales les plus significatives de ma vie.

Jeanne Lamon,
directrice musicale, Tafelmusik Orchestra



Bruno Weil and Tafelmusik Orchestra performing at the Klang und Raum Musikfestival in Germany.
Bruno Weil et le Tafelmusik Orchestra au Klang und Raum Musikfestival en Allemagne.

Produced by: Nicholas de Pencier, Mercury Films Inc.
Concert Shoot Director: Jennifer Baichwal
Camera Operators (Concert): David Woodside, Andrew Bee
Audio Recording and Mixing: John D.S. Adams, Stonehouse Sound
Audio Recording Producer: Carl Talbot, Musicom Productions
Interview Producer in Germany: Adrienne Lloyd
Camera Operators (Interviews at Kloster Irsee, Germany): Christopher Pavoni
Video Editing: Avril Jacobson
Graphic Design: Elysha Poirier, Peartree Design
Video Post Production: The Fearless Film and Video Company
DVD Authoring: Creative Post Inc.

Tafelmusik thanks its partners at Germany's **Klang und Raum Musikfestival** for allowing the musician interviews to take place at the Kloster Irsee.

Tafelmusik is grateful to **Tom Bogart & Kathy Tamaki** and **Scott & Ellen Hand** for their generous support of this CD and DVD.

Tafelmusik thanks the **Canada Council for the Arts** for its support of this recording project.

Tafelmusik Orchestra

Jeanne Lamon Music Director / Directrice musicale

Violin I / Violon I

Jeanne Lamon
Geneviève Gilardeau
Joseph Lanza
Chantal Rémillard
Cynthia Roberts
Christopher Verrette
Julia Wedman

Violin II / Violon II

Aislinn Nosky
Patricia Ahern
Thomas Georgi
Stephen Marvin
Paule Préfontaine
Cristina Zacharias

Viola / Alto

Patrick G. Jordan
Kathleen Kajioka
Max Mandel
Elly Winer

Violoncello

Allen Whear
Margaret Gay
Sergei Istomin
René Schiffer

Double Bass / Contrebasse

Alison Mackay
Joelle Morton
Sue Yelanjian

Flute / Flûte

Christopher Krueger
Stephen Schultz

Oboe / Hautbois

John Abberger
Marco Cera

Clarinet / Clarinette

Jane Booth
Peter Shackleton

Bassoon / Basson

Dominic Teresi
Mathieu Lussier

Horn / Cor

Derek Conrod
Scott Wevers

Trumpet / Trompette

John Thiessen
Norman Engel

Timpani / Timbales

David Campion

Tafelmusik thanks Scott & Ellen Hand and Tom Bogart & Kathy Tamaki for their generous support of this recording. / Tafelmusik remercie Scott et Ellen Hand, ainsi que Tom Bogart et Kathy Tamaki pour leur généreux soutien lors de cet enregistrement.

Recorded on April 2-4, 2008 at / Enregistré du 2 au 4 avril 2008: George Weston Recital Hall, Toronto (ON)

Producer / Réalisateur: Carl Talbot, Productions Musicom Inc.
Recording Engineer / Ingénieur de son: John D.S. Adams
Assistant: Lavi Zemer
Editing / Montage: Steve Bellamy

Executive Producer, Artistic Director / Producteur, directeur artistique: Mario Labbé
Assistant Executive Producer / Productrice déléguée: Julie Fournier
Proofreading / Révision: Carol Bergeron, Jacques-André Houle
Photos Tafelmusik, Jeanne Lamon: Dean Macdonell
Conception et production graphique / Graphic Design and Production: Concept I.S. & Pyrograf

This recording was made possible with the support of the Canada Council for the Arts.
Cet enregistrement a bénéficié du soutien du Conseil des arts du Canada.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Groupe Analekta Inc. reconnaît l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés de la SODEC. / Groupe Analekta Inc. recognizes the financial assistance of the Government of Quebec through the SODEC's Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada). / We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

AN 2 9947 Analekta est une marque déposée de Groupe Analekta Inc. Tous droits réservés. Fabriqué au Canada.
Analekta is a trademark of Groupe Analekta Inc. All rights reserved. Made in Canada.

ANALEKTA diffuse maintenant son catalogue sous forme numérique via divers magasins de musique en ligne et sites de téléchargements musicaux. Pour plus de renseignements, visitez www.analekta.com/telechargement

ANALEKTA is taking advantage of the ever increasing market for music downloads by making ANALEKTA's catalogue available at online retailers and digital music stores. For more information, please visit www.analekta.com/download